

n'est pas assez considérable pour l'étendue de leur commerce quand les especes ne circulent pas, ou qu'elles subissent une diminution considérable de leur numéraire : ce même intérêt baisse par les raisons opposées.

L'intérêt de l'argent est relatif à la quantité des especes d'un Royaume, comparée à sa dépense générale. On le prouve d'une manière sensible.

On peut dire que la circulation de l'argent conserve toujours à peu près la même vitesse qu'autrefois, parce que le luxe a quadruplé la dépense par l'introduction des glaces, des ameublemens, & d'une infinité de choses inconnues dans les siècles où l'argent étoit plus rare.

Le prix de chaque chose est déterminé par la quantité d'argent destinée dans un Royaume au commerce particulier de cette espèce de marchandise.

Depuis la découverte des Indes il y a dix fois plus d'argent dans le monde qu'il n'y en avoit alors ; il vaut ainsi neuf dixièmes de moins ; c'est-à-dire, qu'on achete aujourd'hui la même quantité de la même marchandise dix fois plus qu'on ne faisoit il y a 200. ans.

En considérant l'argent comme matière, on en donne aujourd'hui trois ou quatre fois plus en poids, qu'on n'en donnoit en France du tems de Saint Louis. Si on le considère par rapport au numéraire, il faudra peut-être depuis l'an 1130. augmenter de un à vingt-trois la valeur numéraire pour former le même poids d'argent qu'exprimoit une certaine somme d'alors. Un titre de 1130. semble fixer à la valeur du marc d'argent fin monnoyé à 48. sols, il